

rard, qui marchait derrière son père, se retourna, reconnut mademoiselle Laheyward et la salua avant de rentrer à la maison.—Tiens ! se dit la jeune fille, interrompant brusquement ses réflexions mélancoliques, notre voisin a décidément bonne mine... Il est joli garçon et n'a pas l'air prétentieux des jeunes gens de la ville. Ma conduite à son égard a dû le suffoquer.—Elle se mit à rire tout haut en songeant à son espièglerie.

Des cris d'enfant l'accueillirent au moment où elle entra dans la cour de la vieille maison occupée par l'inspecteur d'académie.—Eh bien ! Tonton, la maison est-elle en feu ? demanda-t-elle à une fillette de neuf ans, aux cheveux ébouriffés, à la robe trop courte laissant voir des jambes maigres et noircies aux genoux.

—Hélène, s'écria l'enfant, le *Benjamin* a déchiré son pantalon, et maman dit que tu dois le raccommoder tout de suite.

—Jolie besogne ! murmura Hélène, ne pouvait-on la faire sans moi ?

—Maman dit que tu as emporté le fil noir.

—C'est vrai ! fit la jeune fille en fouillant dans sa poche, d'où elle retira en riant un livre, une clé, des prunes vertes et enfin un petit sac de paille contenant le fil et les aiguilles.

Tonton la prit par la jupe et l'entraîna dans une grande pièce très simplement meublée, qui servait d'ouvroir et de salle à manger. Le Benjamin, garçon de onze ans à la mine insouciant, sifflait, perché sur le bord du buffet, et attendait, les jambes nues, qu'on voulût bien réparer son unique pantalon. Hélène passa un dé à son doigt, et, s'emparant de la culotte, où bâillait un énorme accroc, elle y fit une reprise, tandis que Tonton, abusant de la position du malheureux Benjamin, lui pinçait les jambes en poussant des éclats de rire aigus.

—Bravo ! cria Marius, dont la figure gougailleuse, épanouie comme un gros dahlia, apparut dans l'embrasure de la porte, touchant tableau de famille ! *La Vierge au pantalon*, admirable sujet pour un poète de l'école du bon sens !... Ah ça, il est six heures, on ne dîne donc plus ici ?

—Ne t'impatiente pas ! dit madame Laheyward, qui se montra sur le seuil de la cuisine, on va mettre le couvert.

Hélène prit des assiettes dans le buffet et les disposa sur la table, garnie d'une simple toile cirée. Pendant ce temps, le Benjamin, remis en possession de son vêtement indispensable, était allé chercher son père. Bientôt toute la famille fut réunie dans la salle à manger.

Le dîner se ressentait de l'absence d'une cuisinière, la façon même dont il était servi disait la hâte d'un repas improvisé sans goût et sans art.—Je suis excédée ! gémit madame Laheyward en posant sur la table ses coudes potelés.—Elle approchait de la cinquantaine, mais elle avait eu la beauté du diable, et il lui restait encore une chevelure blonde bien fournie, des yeux vifs et de superbes épaules. Elle était sans cesse affairée et remuante ; mais son activité brouillonne ne profitait guère au bien-être du ménage. Elle perdait toutes ses journées à discuter avec les fournisseurs, à se quereller avec sa servante, à se lamenter sur la cherté des vivres et le peu de ressources de la petite ville. Ce soir-là, à l'heure du repas, ses plaintes étaient encore plus verbeuses et plus amères que de coutume, elle venait de renvoyer sa domestique, et le dîner en avait pâti.

—Affreux pays ! s'écriait-elle en lançant des regards courroucés vers son mari, qui mangeait paisiblement son

dessert, on nous a bien mal traités en nous envoyant dans cette bourgade !

—Mais, ma bonne amie, répondit M. Laheyward en secouant les longs cheveux gris qui lui retombaient sur le cou, rappelle tes souvenirs : c'est toi-même qui as demandé Juvigny au ministère.

L'inspecteur d'académie parlait lentement ; rien qu'en écoutant son débit scandé et légèrement sentencieux, on devinait le vieux professeur qui a trôné longtemps dans une chaire universitaire. Cette parole mesurée avait le don d'exaspérer tout particulièrement madame Laheyward.

—Eh oui ! c'est moi, répliqua-t-elle aigrement : quand tu me le répéteras cinquante fois !... Je me suis trompée et j'en fais pénitence. Le pays n'est plus reconnaissable ; la ville est maussade, et quant aux habitants, parlons-en ! Des gens vaniteux et mal élevés. Nous avons fait plus de quarante visites, et c'est à peine si on nous en a rendu dix... C'est ta faute aussi, monsieur Laheyward !

—Ma faute ! murmura l'ancien professeur, puis-je forcer les gens à venir chez moi ?

—Tu n'as pas su te poser à Juvigny. On donne des dîners partout ; as-tu seulement tenté une démarche pour faire inviter ta femme et ta fille ?

—J'ai pour principe de ne jamais m'imposer, répondit le brave homme, c'est de la dignité.

—C'est de l'égoïsme ! Dis-donc que tu préfères t'enfermer avec tes livres !

M. Laheyward releva la tête et fixa un instant sur sa femme ses yeux intelligents et fatigués.—Mélanie dit-il doucement, tu vas trop loin. Si on nous néglige à Juvigny, tu devrais te rappeler que c'est peut-être autant ta faute que la mienne.

Madame Laheyward se mordit les lèvres. Cette timide allusion à l'histoire de sa jeunesse jeta une douche froide sur son excitation nerveuse. Marius bourra sa pipe d'un air impatient et alla finir sa soirée dehors. L'inspecteur, pour se dérober à de nouvelles lamentations, se réfugia dans le jardin. Hélène se hâta d'enlever le couvert et courut le rejoindre sous les arbres du verger.

IV

Seule de toute la famille, Hélène comprenait M. Laheyward et l'aimait. Elle le voyait tourmenté par les folles exigences de madame Laheyward, tourné en ridicule par Marius, à peine obéi par les enfants, auxquels on n'avait inculqué ni la soumission ni le respect. Cependant elle le sentait bien supérieur comme cœur et comme esprit au reste de la famille, et elle s'efforçait de lui faire oublier toutes ces petites misères domestiques à force de tendres câlineries. Elle s'intéressait à ses travaux ; lui, de son côté, l'encourageait dans ses études de peinture. Quand il était fatigué de ses livres, elle l'égayait de ses saillies espiègles. Pour M. Laheyward, au milieu des traces administratifs, la gaieté d'Hélène était comme la chanson d'un rouge-gorge pendant une maussade journée d'hiver. Ce soir-là, ils se promènèrent longtemps, bras dessus bras dessous, le long des allées herbeuses du jardin ; puis le vieux professeur baisa sa fille au front et regagna son cabinet de travail, tandis qu'Hélène se mettait à la recherche des enfants afin de les traîner à leur dortoir.

Quand elle redescendit, lasse des criaileries des deux marmots, madame Laheyward, qui ne pouvait tenir en place, était sortie pour faire des courses en ville. Hélène